

LE 12 JANVIER 2010, peu après qu'un séisme catastrophique ait ébranlé l'une des nations les plus vulnérables au monde, Développement et Paix et ses partenaires locaux organisaient l'aide, afin de bâtir un avenir meilleur pour les Haïtiens. Malgré l'adversité permanente, les progrès se concrétisent.

# HAÏTI

## UN AN PLUS TARD

### Sur la voie de la reconstruction

Le tremblement de terre de janvier 2010 – le plus meurtrier des deux derniers siècles – a violemment meurtri Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. La population et plusieurs partenaires internationaux œuvrent depuis à la reconstruction de ce pays dévasté.

Développement et Paix, un organisme canadien de solidarité internationale présent en Haïti depuis 40 ans, a tendu la main. Après le séisme, cette organisation a rapidement récolté 20 millions de dollars, qu'il a prudemment investis dans des partenariats visant à apporter un changement profond en Haïti. Avec des groupes de terrain haïtiens, tels que des associations de femmes et de jeunes, des groupements paysans et des radios communautaires, Développement et Paix améliore les conditions de vie des plus pauvres et des plus vulnérables.

L'une des premières interventions de Développement et Paix a été de fournir les ressources nécessaires aux organismes locaux pour répondre aux besoins en eau salubre, en nourriture et en tentes. «La réaction de nos partenaires haïtiens face à ce désastre a été touchante», déclare Danielle Gobeil, directrice adjointe du Service des programmes internationaux, chargée des secours d'urgence. «Ils avaient perdu leurs maisons, mais ils ont travaillé jour et nuit pour aider ceux qui étaient encore plus mal lotis qu'eux.»

Au début, Développement et Paix a canalisé son action à travers Caritas Internationalis, un réseau de 165 organismes catholiques d'aide dont les membres mettent leurs ressources en commun, secourant ainsi 2,3 millions d'Haïtiens dans les six premiers mois.

Mais ce n'est que la première étape d'une intervention beaucoup plus complexe, souligne le directeur général de Développement et Paix, Michael Casey.

«Le changement exige du temps. Il ne survient pas en six semaines ou en six mois. En général, nos programmes de reconstruction s'étalent sur cinq ans.»

Il reconnaît que la première année de reconstruction peut être frustrante, en raison du manque de progrès visibles, mais estime qu'en dépit des défis continus, souvent décourageants, de bons fondements sont essentiels pour garantir une restauration durable des communautés affectées.

La reconstruction exige de la réflexion, explique M. Casey. «Notre démarche s'appuie sur des partenariats étroits avec les communautés et organismes locaux. Après un désastre, nous planifions longuement la reconstruction avec la population.»

## À PROPOS

Développement et Paix est un organisme de solidarité internationale œuvrant pour remédier aux causes fondamentales de la pauvreté et de l'injustice dans les pays du Sud. Fondé en 1967 par la Conférence des évêques catholiques du Canada, cet organisme a pour but de venir en aide aux plus démunis et aux plus vulnérables, sans considération de race, de sexe ou de religion.

Développement et Paix, au-delà de sensibiliser les Canadiens aux questions de justice sociale, intervient dans plus de 30 pays, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient, en collaborant avec des organismes locaux pour provoquer le changement dans leurs sociétés respectives. Développement et Paix représente le Canada au sein de Caritas Internationalis, et ses programmes bénéficient de subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

## Les chiffres

**313 000**

logements détruits ou endommagés par le tremblement de terre

**1,5 million**

de personnes vivent dans des abris temporaires à Haïti

**123 000 \$**

la contribution de Développement et Paix à une campagne de prévention et de traitement du choléra dans les camps de réfugiés de Port-au-Prince

Ainsi, ceux de la ville de Gressier, durement touchée, ont participé activement à la conception de quatre prototypes de logements. «Ce sont eux qui occuperont ces bâtiments, bien après que les travailleurs humanitaires soient partis. C'est donc à eux de guider l'effort de reconstruction et d'y participer» dit M. Casey.

À Gressier, c'est ITECA, un organisme local soutenant l'économie paysanne haïtienne par ses formations éducatives en agriculture et par la défense des droits des paysans, qui dirige les travaux, avec l'aide financière de Développement et Paix et d'un autre partenaire.

À la suite des consultations menées par ITECA auprès de la communauté, 1 700 nouvelles habitations devraient être construites.

«Dans les environs, 75 à 80 pour cent des maisons ont été détruites» révèle Chenet Jean-Baptiste, directeur général d'ITECA, «et comme notre centre de formation est ici, à Gressier, nous avons vécu le désastre et la destruction aux côtés de la population.»

Après le séisme, explique-t-il, «nous avons incité les gens à rester sur leurs terres et à ne pas rejoindre les camps de réfugiés. Nous leur avons promis des abris, qui leur ont été fournis. Avec



Des groupes de solidarité canadiens et internationaux aident les Haïtiens, comme cette jeune fille, à reconstruire leurs communautés. La construction de nouveaux logements prouve que l'espoir est permis.

PHOTOS: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

l'aide de Développement et Paix, 15 000 personnes ont trouvé refuge sous 3 000 tentes.»

Ce genre d'activité est inhabituel pour ITECA, mais «notre expérience nous permet de mobiliser les ressources institutionnelles et communautaires et d'adapter le processus de reconstruction à la réalité rurale. Nous voulons bâtir des logements répondant aux besoins des paysans et vraiment améliorer leur qualité de vie.»

La participation des familles, pour les familles, et l'utilisation de matériaux locaux sont incontournables. «Ce tremblement de terre nous donne l'occasion de transformer notre communauté», affirme M. Jean-Baptiste.

En dépit des ravages maintenant causés par le choléra en Haïti, ces travaux sont porteurs d'espoir, dit M. Casey. «Leur volonté est intacte. Ce désastre a entraîné nombre de tragédies et de pertes en vies humaines, mais au fur et à mesure que les gens se ressaisissent et participent à la reconstruction, leur détermination est palpable.»

Devant ce qui ressemble à une saga sans fin, «nous avons le devoir de ne pas désespérer», dit Mme Gobeil. «L'épidémie de choléra est terrible, mais nous pouvons continuer à donner espoir à ceux qui, en Haïti, vivent cette réalité au quotidien.»

À travers ses efforts pour établir des partenariats avec les populations locales, Développement et Paix apporte le changement

## SUR LE TERRAIN

ITECA propose aux paysans, soit 75 pour cent de la population haïtienne, des ateliers de formation technique. Partenaire de longue date de Développement et Paix, ITECA aide les agriculteurs locaux à améliorer leur production et à préserver l'environnement.

Développement et Paix soutient ITECA et finance également des projets ponctuels, tels que la création d'une coopérative pour la culture de mangues dans la région de Gros Morne. «C'est là qu'on produit le plus de mangues, mais les agriculteurs tiraient peu de profit de leurs récoltes», explique Chenet Jean-Baptiste, directeur général d'ITECA. «Nous aidons cette coopérative, qui compte un millier membres, à améliorer ses récoltes.»

Mille manguiers ont ainsi été plantés, contribuant à l'effort de reforestation, et de nouvelles variétés commerciales de mangues ont été introduites. «En deux ans, le revenu des agriculteurs a doublé. Cela fait une différence énorme dans la

vie des gens», dit M. Jean-Baptiste.

Céline Tessier, 75 ans, se dresse fièrement sur une parcelle de terre rouge. Comme une centaine d'autres personnes à Ti Boucan, elle participe au programme de reconstruction parrainé par Développement et Paix, dont bénéficieront 1 700 familles. Sans cela, Céline aurait sans doute été laissée pour compte.

En effet, Ti Boucan est un endroit isolé, pris entre montagne et fleuve, au bout d'un chemin en terre battue. Mais, Céline, qui fait partie d'une équipe de dix personnes participant à la reconstruction de leur communauté, a déjà commencé à empiler des pierres dans ce but.

«Ma maison était là», dit-elle en désignant l'autre côté du chemin, «mais cet endroit me rappelle trop de mauvais souvenirs.» Pour Céline, cette parcelle de terre dénudée, sur laquelle s'érigera bientôt sa maison, représente l'espoir.



Céline Tessier vivra bientôt dans une nouvelle maison, plutôt que dans la petite tente où sont entassées ses affaires.

PHOTO: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

Vous surfez ? Consultez le site [www.devp.org](http://www.devp.org)

Cet article a été produit par RandallAnthony Communications Inc. ([www.randallanthony.com](http://www.randallanthony.com)), en collaboration avec le service de publicité de The Globe and Mail. Richard Deacon, directeur de l'expansion nationale ([rdeacon@globeandmail.com](mailto:rdeacon@globeandmail.com)).

# UN AN DE SOLIDARITÉ AVEC HAÏTI

Pour plus d'informations  
[www.devp.org](http://www.devp.org)



Développement  
et Paix

